

Lucie Mayrand

LA MAISON ROUGE BRIQUE

feuilleton



www.luciemayrand.com

épisode quatre

Vivette Gagnon

Vivette Gagnon

À cheval sur la balustrade pend un long tapis noir. Sous le balcon de l'entrée secondaire, du côté nord de la maison rouge brique, d'énormes sacs transparents remplis de cannettes vides sont entassés. D'autres débris dans des boîtes détrempées longent la fondation et complètent le triste portrait.

Chaque fois qu'elle sort de chez elle, le regard de la rondelette madame Vé tombe sur ces traîneries. Elle s'explique mal le manque de fierté du petit Rémi devenu adulte. À l'époque où elle lui enseignait et qu'il n'était pas plus haut que trois pommes, il démontrait un sérieux hors du commun pour un enfant si jeune. Elle revoit l'intérieur de son pupitre, la petite pile de livres rangée à droite et ses autres effets bien ordonnés à gauche. Son *petit répit* qui sentait bon la lavande..

Quand sa mère vivait encore, un tel laisser-aller n'aurait jamais été permis. Non pas que Vivette Gagnon ait été sévère ou inflexible. Madame Vé sourit et s'entend dire dans sa tête : « Doux Jésus ! Non ! C'était une pure soie, toujours bien mise à part ça ! » Son joli prénom était à l'image de son caractère aimable. Une force tranquille émanait de cette femme qui semblait n'avoir jamais besoin de l'aide de quiconque. Tant de souvenirs remontent à la surface.

Vivette et elle étaient collègues à l'école primaire du village. Pour le personnel et les élèves, madame Vé ne pouvait se nommer autrement étant la femme de celui qu'on appelle ainsi depuis toujours. Vivette Gagnon, tout naturellement, est devenue mademoiselle Vivette. Unanimement appréciée, elle aimait tous les enfants, inconditionnellement. En retour, ils n'avaient pas besoin qu'elle soit leur professeure pour l'admirer. Sans le vouloir ou s'en rendre compte, tout au long de sa carrière, elle a offert le plus inspirant

modèle de sa profession.

On aurait dit qu'absolument rien ne pouvait perturber cette femme au teint frais et à la silhouette élancée. Elle démontrait une maîtrise de soi remarquable. Madame Vé s'était vite rendu compte de sa capacité à contrôler ses émotions, à garder son sang-froid dans n'importe quelle situation. Sans conteste, auprès des élèves, elle était la reine de l'attachement. Elle a souvenir qu'aucun cas, même très difficile, ne lui résistait. Et année après année, leur nombre augmentait. Madame Vé repense à toutes ces fois où les crises d'un ou d'une enfant devenaient ingérables. Immanquablement, mademoiselle Vivette prenait la relève. Elle l'intégrait simplement dans sa propre classe. Le lendemain, l'élève retournait dans son groupe habituel sans problème. Durant toute une décennie, madame Vé a eu la chance de travailler avec une enseignante exceptionnelle. Elle s'en rend bien compte à présent.

Les deux femmes s'entendaient bien professionnellement. Mais, sans plus. Elles n'ont jamais été amies. Au salon du personnel, Vivette Gagnon était celle qui accueillait les confidences des unes et des autres, mais elle ne se dévoilait pas. Madame Vé devait admettre que de son côté, elle n'avait ni la tête à se lier d'amitié avec qui que ce soit ni l'énergie pour ce faire.

Dès qu'elle remettait les pieds chez elle, il n'était pas question de négliger ses amours, ses trois beaux garçons. Elle tenait à superviser leurs leçons et devoirs, à leur concocter un souper digne de ce nom. Plus tard, elle réglait leurs disputes. Ils savaient qu'elle n'hésitait jamais à leur accorder une oreille attentive. Madame Vé voyait elle-même à toutes ces choses puisqu'elle ne pouvait compter sur la collaboration de son mari. Longtemps, elle a espéré qu'il s'intéresse sincèrement à ses enfants plutôt que de les considérer comme une nuisance. Peine perdue. Peine infinie. Monsieur Vé préférait se retirer. Il prétextait avoir quelque tâche à accomplir dans la remise, lieu strictement interdit aux garçons. Trop d'outils dangereux. Ils risquaient de se blesser, disait-il.

Des années plus tard, les deux femmes sont devenues voisines suite à la vente de leur second terrain. Cette fois, c'était Vivette qui en avait plein les bras. Elle emménageait dans l'immense maison qu'elle et son mari avaient fait construire au moment même où elle commençait sa nouvelle vie, celle de mère à quarante ans passés. En toute honnêteté, une pudeur farouche retenait madame Vé, comme une sorte d'interdiction, une limite qu'elle devait éviter de franchir sans vraiment savoir pourquoi.

Assise au volant de sa voiture, madame Vé démarre le moteur. En attendant que l'habitacle réchauffe un peu, elle se regarde dans le rétroviseur. Elle aime bien porter son gros foulard noir, celui qui, après deux tours, lui monte jusqu'aux oreilles et la protège du froid. Il s'agence joliment avec sa chevelure poivre et sel. Elle laisse échapper un soupir avant de s'adresser à son reflet. « Il serait grand temps que tu cesses de te mentir. Le poivre ne fait plus le poids contre le sel depuis déjà un bon bout. Allez ! Mets-toi en route, ma belle ! » Elle a failli dire « ma belle petite vieille ». La personne âgée qui lui fait de beaux yeux bleu clair, elle la reconnaît à peine.

Il a pourtant fallu qu'elle parte à la retraite. « Trente-neuf années de loyaux services ! Au tour des recrues de prendre la relève. Je leur passe le flambeau et leur souhaite de persévérer pour le bien des enfants » a-t-elle affirmé dans son adresse finale. Ont suivi les applaudissements, la remise de cadeaux et les discussions informelles au son d'une musique trop forte. La tristesse qui l'envahissait n'avait pas été invitée à cette fête. Madame Vé souriait bravement à en avoir mal aux joues. Tous ces gens célébraient sa chance de quitter ce métier de plus en plus exigeant tandis qu'elle restait convaincue de ne pas en avoir fait assez.

Les vacances estivales passées dans un chalet isolé des Laurentides, en compagnie de sa sœur et ses deux nièces, lui ont fait du bien. Madame Vé avait besoin de prendre ce moment de recul, de casser sa routine. Elle a aimé les discussions entre femmes autour de leurs bons repas ou du feu de camp. Elles se voyaient trop peu souvent, mais ne perdaient pas de temps à s'en plaindre. Il y avait trop de sujets sur lesquels échanger, s'insurger même à certains moments. Malgré tout, madame Vé a fini par devancer d'une semaine son retour à la maison. Elle ne s'inquiétait nullement pour son mari, qui d'ailleurs n'y était pas pour l'accueillir, à son grand soulagement. Les épanchements sentimentaux entre eux ne faisaient plus partie de leur vie de couple.

Ce dont elle s'est sérieusement ennuyée, c'était de son ordinateur portable, son véritable compagnon au quotidien. Sa boîte de courriels débordait. Après avoir lu les messages de ses fils et de quelques-uns de ses petits-enfants, elle a souri aux autres provenant d'organismes locaux. *Votre dynamisme est reconnu à la grandeur de la paroisse. Votre énergie créatrice serait un atout de taille au sein de nos diverses institutions communautaires...* Elle s'attendait bien à être sollicitée de toutes parts à l'instar de tout nouveau retraité dans un petit village comme le sien. Mais son choix était arrêté depuis

plusieurs semaines déjà. Pour madame Vé, de toute évidence, c'est le milieu scolaire qui avait le plus besoin de bénéficier de sa disponibilité et de son expertise.

La voilà qui arrive à l'école. Leur ancienne école à elle et Vivette. C'est l'endroit idéal pour faire œuvre utile au quotidien. Sans compter qu'ainsi, elle passe le meilleur de ses journées loin de son mari et de ses commérages. Pas question d'attendre près du téléphone. Elle préfère être sur place, prête à offrir ses services. L'ex-enseignante a créé l'habitude et, d'une manière ou d'une autre, son aide est toujours requise.

Bien sûr, à l'occasion, madame Vé accepte d'effectuer de la suppléance et même d'accorder quelques minutes de surveillance dans la cour de récréation. Mais dernièrement, elle s'est arrangée pour qu'on lui confie l'organisation de la quantité phénoménale de documents éducatifs, et ce, dans toutes les matières. Elle en prend connaissance, les commente brièvement et les classe. Son système d'étiquetage fait le bonheur des enseignantes. Délestées d'une tâche voleuse de temps et d'énergie, ces dernières ne s'imaginent plus devoir se passer de cet appui devenu indispensable.

Pour madame Vé aussi c'est mission accomplie. Ainsi, il va de soi qu'on lui confie aussi l'analyse de tout nouveau matériel pour assurer la conformité aux lignes directrices des programmes ministériels. Madame Vé sait très bien qu'on l'autorise à jouer indûment dans la cour des conseillères pédagogiques. Elle a aussi compris que la plupart du temps, ces professionnelles, majoritairement des femmes dans le secteur du primaire, en ont plein les bras. S'impliquer de cette façon dans ce milieu qu'elle adore la grise. Elle se plaît à penser que, toute retraitée de l'enseignement qu'elle soit, elle fait un retour marquant en tant que mentore.

Vivette Gagnon n'est plus de ce monde. Mais, elle demeure présente dans l'esprit de son ancienne collègue. Au fond, sa décision d'épauler l'équipe d'enseignantes de l'école du village ne relève pas du hasard. C'est Vivette sa source d'inspiration. Madame Vé vit aussi avec le regret de n'avoir pas été une voisine accueillante pour cette pédagogue hors pair auprès de laquelle elle a eu la chance de travailler. À la place, elle se sera entêtée et aura ruminé une sourde colère à son endroit.

Comme tout le personnel incluant la directrice elle-même, madame Vé n'avait pas prévu ce que Vivette Gagnon s'apprêtait à faire. La nouvelle avait causé tout un choc. Adoptant ce ton qu'on lui connaissait, calme, neutre

même, mademoiselle Vivette avait annoncé abruptement qu'elle quittait définitivement l'enseignement. Après son accouchement, elle se consacrerait uniquement à son enfant.

Le représentant syndical s'était empressé de la mettre en garde. Elle perdrait ses années d'ancienneté. Sa permanence lui serait retirée. Plus tard, si elle envisageait un retour en éducation, elle n'aurait d'autre choix que de repartir à zéro. Vivette Gagnon l'avait écouté sans l'interrompre avant de le remercier et de quitter sagement son bureau.

En dernier recours, madame Vé avait été désignée pour la rencontrer. Elle se rappelle avoir essayé de la faire parler sans la bousculer pour autant. « Vivette, on aimerait comprendre ce qui justifie de prendre une décision aussi drastique. Si tu as besoin d'aide pour quoi que ce soit, on est là. Tu sais que tu n'as qu'à demander. » Enfin, elle l'avait implorée d'attendre après son congé de maternité afin d'être bien certaine d'encore vouloir mettre fin à sa belle carrière. Vivette était demeurée attentive puis elle avait poliment rejeté sa proposition.

En ce vendredi de fin d'année scolaire, elle avait froidement coupé les ponts avec ses compagnes de travail. Vexées, ces dernières avaient souligné son départ sans enthousiasme. Une légère collation avait été servie dans la salle de pause, le temps de lui remettre les quelques cadeaux destinés à l'enfant à naître. Vivette Gagnon, après un simple *merci*, avait quitté les lieux, rapportant dans ses boîtes ses effets personnels ainsi que le climat magique dans lequel l'école du village avait baigné toutes ces années.

Blessée plus qu'elle n'avait voulu l'admettre, madame Vé avait par la suite répété qu'elles n'avaient été que collègues, jamais de vraies amies. « Ce n'est pas un secret, Vivette restait fermée comme une huître. Impossible de se rapprocher d'elle, de faire naître une quelconque relation plus intime. » Avec le temps, l'indignation de madame Vé avait tourné à l'indifférence. À présent, elle se reproche de n'avoir pas su comprendre et pardonner. Elle aurait dû accepter la décision de Vivette qui avait toujours fait preuve de bon jugement. Que savait-elle de ses motivations ? Absolument rien. Et pour une excellente raison. Ces dernières ne la concernaient pas. Madame Vé avait mal réagi par pur égoïsme. Dans le fond, elle regrettait d'être restée distante. Elle aurait aimé connaître plus à fond cette personne mystérieuse, cette femme qui est devenue sa voisine peu après avoir mis au monde le petit Rémi.

*

Il y avait Vivette Gagnon, un bijou d'enseignante à l'école primaire d'un petit village, celle pour qui tout semblait simple et facile. La confiante mademoiselle Vivette apportait son aide sans compter, sans rien demander en retour tout au long de ses dix années de service. Mais il y eut aussi une Vivette Gagnon à peine sortie de l'adolescence, un peu sauvage, qui tomba follement amoureuse d'un jeune homme, Henri Robert, de neuf ans son aîné. Ils s'étaient trouvés tels deux naufragés découvrant la présence de l'autre après s'être crus fin seuls sur une île déserte.

Tôt dans leur relation, ils exprimèrent le souhait de fonder leur propre famille. Vivette voulait au moins deux enfants. Mais ne réussit pas toujours qui veut. Au début, l'optimisme régnait. Il ne servait à rien de trop s'en faire. Après tout, n'étaient-ils pas dans la force de l'âge ?

Plus le temps passait, plus la triste histoire se dessinait. Les moments remplis d'espoir se transformèrent en échecs déchirants. Vivette n'arrivait pas à tomber enceinte ou faisait des fausses couches tôt dans le premier trimestre.

Ils consultèrent à maintes reprises. D'un point de vue médical, rien ne clochait. Leur cas n'avait rien d'unique. Ils vivaient une sorte de stress de performance en désirant procréer à tout prix. On leur conseilla de s'enlever un tel poids de leurs épaules.

Le couple n'eut pas envie de parler ouvertement de ses difficultés. Vivette et Henri chérissaient scrupuleusement leur intimité. De toute manière, leur entourage se résumait aux gens qu'ils ne fréquentaient que dans le cadre de leur travail. Ainsi, au fil des ans, Vivette et son amoureux s'épargnèrent les réactions débordantes de compassion, les conseils de toutes sortes, les comparaisons d'expériences personnelles. Soutenu par la seule force d'être ensemble, le couple se suffisait à lui-même. Alors, dans ces moments difficiles qu'il dut traverser, il n'aurait eu que faire de la pitié de gens bien intentionnés. Ce fut aussi en secret qu'un jour, d'un commun accord, Vivette et Henri décidèrent de faire leur deuil de devenir parents. Cet aspect de leur vie à deux ne leur apportait que douleur et déception.

Bien des années plus tard, quelques semaines après la rentrée des classes, Vivette n'eut pas ses règles. Elle mit ce retard sur le compte de la

fatigue, engendrée par le groupe particulièrement exigeant dont elle venait d'hériter. Incrédule, en fin de journée, Vivette acheta tout de même trois tests de grossesse de marques différentes. Ils s'avérèrent unanimes. Elle se trouvait enceinte. Enceinte à quarante ans.

La prise de sang ordonnée par son médecin lui fournit l'ultime confirmation. Vivette arrivait à peine à y croire. À son âge, soudainement, son ventre se montrait fécond. Un petit être y logeait, s'y développait. Ses vieilles peurs remontèrent à la surface. Mais rapidement, elles s'envolèrent pour céder la place à l'ivresse. La chance lui souriait enfin.

Son début de grossesse se déroula plutôt bien, mis à part les nausées matinales. Vivette s'adaptait à sa prise de poids. Se voir chaque jour dans le miroir devenir un peu plus ronde que la veille la surprenait et parfois, elle en éclatait de rire. Son amoureux, lui, n'avait rien oublié des souffrances passées. Auparavant, son manque d'enthousiasme aurait contrarié Vivette. Mais elle ne pouvait lui en vouloir. Par contre, il n'était pas question qu'Henri exprime tout haut le fond de sa pensée, qu'il laisse échapper les idées noires qu'il entretenait, comme par réflexe de défense. Avec douceur, elle tenta de le rassurer. Cette fois était la bonne.

« Moins travailler, n'enseigner que deux ou trois jours par semaine, mais pourquoi donc ? » Dans les bras l'un de l'autre, elle lui susurra à l'oreille qu'elle se sentait pleine d'énergie, que cette grossesse ne ressemblait pas aux précédentes. Elle n'osait s'imaginer rester cloîtrée dans leur quatre pièces et demie à attendre bêtement d'accoucher. Vivette Gagnon était une femme d'action et son métier, elle l'adorait. Continuer de s'y consacrer l'aiderait non seulement à ne pas devenir complètement folle à tourner en rond pendant des mois, mais surtout à se maintenir en forme.

Elle était arrivée au milieu de son quatrième mois avec une facilité déconcertante quand un matin, son cœur se serra. Vivette eut l'impression de se réveiller d'un long songe. Tout se passait beaucoup trop bien. Comment avait-elle pu oublier qu'il y aurait un retour de balancier comme toutes les autres fois ? Henri semblait l'avoir compris dès le début. Le mauvais sort referait inévitablement surface et fatalement il s'abattra sur son bonheur trop grand, trop parfait. À quarante ans, au travers du châtain de sa tignasse ondulée apparaissaient de plus en plus de cheveux argentés. C'était une Vivette Gagnon vieillissante, sur le bord de la décrépitude, qui s'apprêtait à devenir mère. Comme par magie, un miracle s'opérait, après avoir essuyé des échecs

et fait des fausses couches? Ça n'avait aucun sens!

Comment avait-elle pu oublier que porter un enfant à son âge comportait toujours des risques, de très grands risques? Vivette redouta de perdre son bébé avant même de le tenir dans ses bras. Elle était prise entre l'espoir des dernières semaines et la fatale réalité qu'elle connaissait trop bien. C'était sans doute sa dernière chance. Sinon, elle le craignait, il ne resterait qu'un puits sans fond en elle. Le vide à tout jamais.

Henri, lui, changeait son fusil d'épaule. Vivette vit fondre comme neige au soleil les appréhensions qu'il avait pourtant fortement éprouvées. Elle n'en revenait pas. Son obstétricienne était parvenue à le rassurer. «La grossesse évoluait on ne peut plus normalement. La santé de la future maman ainsi que celle du fœtus étaient excellentes» affirmait-elle. Vivette ne le croyait pas. Les résultats des nombreuses analyses médicales qu'elle ne cessait d'exiger ne pouvaient qu'être erronés. La docteure, elle, s'inquiétait du stress que s'imposait inutilement sa patiente et lui en fit part. Vivette mit quelques jours à redevenir sereine, calme et posée. Du moins en apparence.

Ce sombre pressentiment persistait, mais Vivette n'en parla plus, constatant qu'elle ne pouvait compter que sur elle seule. Elle concentra donc une partie de ses énergies à feindre la joie. Vivette prit doublement soin d'elle tout en se préparant mentalement à affronter le moment où l'adversité ne manquerait pas de frapper. Dans son désir d'assurer la venue au monde de son enfant, elle n'avait pas d'autre choix.

Henri n'y vit que du feu. Il retrouvait enfin sa Vivi. Ses hormones en folie de femme enceinte eurent le dos large. Avoir à mentir, mais surtout, être crue si facilement ajouta la déception à sa détresse. La seule consolation de Vivette fut que dès lors, elle put s'inquiéter en silence et en paix.

Un peu plus d'un mois s'écoula. Puis, un après-midi, Henri rentra à l'appartement plus tôt qu'à l'habitude. Vivette revenait tout juste de l'école. Il l'aida à retirer ses bottes dégoulinantes de neige sale. Il semblait surexcité, impatient de lui faire part d'une nouvelle importante dont elle redoutait d'instinct le dévoilement.

Une opportunité incroyable s'offrait au père de son enfant bien au chaud en elle. Une occasion en or au sens propre comme au figuré. La manière pour laquelle il œuvrait depuis peu lui proposait un poste de chargé de projet, une avancée considérable dans sa carrière. Cet emploi répondait en tous points

aux objectifs professionnels qu'il s'était fixés au sein de cette société de renom. Qu'il fût parfait bilingue comblait la haute direction. L'augmentation de salaire qui l'accompagnerait donnait le vertige. «Comment dire non à tout ça Vivi, au moment où on fonde notre petite famille à nous?»

Vivette accusa le coup. Impassible, elle attendit de recevoir le pot. Sans contredit, il devait suivre cet énorme bouquet de fleurs au travers duquel elle entrevoyait à peine son amoureux. Henri maitrisait mal sa fébrilité. Il interpréta le calme de sa Vivi comme une invitation à poursuivre ses explications. «Bien entendu, il s'agit d'un tout nouveau projet dans le Grand Nord. Je dois aller là-bas pour un premier séjour de trois mois. Le plus tôt sera le mieux. En fait, je devrais déjà y être.»

Vivette donna l'impression de demeurer attentive. Debout depuis le début de leur conversation à sens unique, elle se déplaça lentement vers le salon, certaine qu'Henri lui emboîterait le pas. Elle désirait reposer le bas de son dos, bien assise dans un des fauteuils inclinables. Les jambes surélevées, elle laissa défiler la suite de détails telle une litanie ininterrompue tout en caressant doucement son ventre. Curieusement, une sensation de bien-être montait en elle. Sa prémonition s'était matérialisée, le coutelas était tombé, mais elle n'était pas totalement démolie. Elle avait donc eu raison de demeurer sur ses gardes.

Le long monologue terminé, il s'approcha et prit ses mains dans les siennes. Accroupi près de sa Vivi, ses yeux bleu-vert semblaient la sonder, sérieux et tendres à la fois. Vivette reconnut cet air. Il avait une idée et hésitait à la lui révéler. Henri se décida enfin. Il évoqua un projet qu'ils avaient depuis trop longtemps mis de côté. Celui de quitter la ville, de posséder leur propre maison à la campagne. Leur enfant aurait besoin d'espace et de grand air. Sa promotion allait leur permettre de passer du rêve à la réalité. «Les astres s'alignent en notre faveur, ne trouves-tu pas?»

En guise de réponse, Vivette s'extirpa de son fauteuil et reprit la main de son amoureux. Ils partirent faire une promenade dans le quartier sans dire un mot. À leur retour, ils commencèrent à préparer le souper. Bouger leur avait ouvert l'appétit. Elle se versa un peu d'eau pétillante. Puis, elle servit à Henri un verre d'alcool, une liqueur spéciale de vodka à la cerise, qu'ils ne s'offraient qu'en de rares occasions.

Sur l'étiquette de Loon Vodka, un magnifique huard s'ébrouait toutes ailes ouvertes. Cette bouteille se voulait le précieux souvenir d'un *road trip*

lors duquel ils étaient partis à la découverte de petits patelins ontariens. En voyage, ils firent la rencontre de gens exceptionnels, la famille Rheault. Des francophones installés près de Hearst. La visite de leur distillerie s'était terminée dans leur salon. Un superbe alambic y trônait. Vivette et Henri l'avaient d'abord pris pour un instrument de musique étrange, une sorte de croisement entre un orgue à tuyaux et trois saxophones. La méprise avait déclenché l'hilarité générale. Les Rheault les avait invités à leur table le soir même. Le repas avait été divin et la soirée un peu trop arrosée. Ils avaient dormi dans leur mini-caravane au fond de la cour, sur le bord d'un boisé grand comme une forêt.

Vivette et Henri se remémorèrent ces vacances qui surpassaient toutes les autres. Puis, ils parlèrent d'avenir, griffonnant joyeusement quelques esquisses directement sur la nappe. Ainsi apparut l'ébauche d'une maison que Vivette voulait rouge brique.

Le moment du départ d'Henri tombait plutôt mal. Lorsqu'ils se mirent au lit, il promit que rien ne l'empêcherait d'être de retour à temps pour l'accouchement. Puis, il s'endormit dès que sa tête toucha l'oreiller.

Vivette soupira d'aise. Elle réalisa qu'elle pouvait se faire pleinement confiance. Elle avait eu raison de craindre l'adversité. Ainsi, elle avait évité d'être prise par surprise et par conséquent, d'en être complètement dévastée. Vivette se rendit compte d'une autre vérité. Elle saurait très bien se débrouiller en l'absence de son amoureux.

*

La nuit dernière, une automobile est entrée à toute vitesse dans la cour de la maison rouge brique. Ça lui revient tout à coup pendant qu'elle retourne chez elle en fin d'après-midi. Madame Vé réalise maintenant à quel point cet événement sort de l'ordinaire. Jamais personne ne va chez le petit Rémi.

À l'instar de ses parents, il fait comme il l'entend sans se soucier des autres. N'en déplaise à son fouineur de mari, elle ne voit aucun mal à ce que ce timide célibataire puisse tenir à préserver sa vie privée. Ce qui l'étonne par contre c'est que le fils Robert n'était plus à la maison pour recevoir cette visite. Par la fenêtre de la cuisine, elle n'a pas rêvé, elle l'a bien vu partir en

camionnette. Il devait être passé minuit. Madame Vé s'était encore étouffée en dormant et avait eu besoin de boire un peu d'eau.

Un autre détail lui remonte à l'esprit. L'auto ne venait pas du village. Elle arrivait de la direction opposée, de l'un des rangs plus loin. Une femme est sortie rapidement de la voiture. À la lueur du luminaire, elle paraissait jeune, nerveuse, une blonde aux cheveux courts. Elle a pénétré dans la maison en coup de vent. Visiblement, le petit Rémi n'avait pas verrouillé la porte de côté. En moins de cinq minutes, elle est ressortie, a repris place à bord de son auto, fait marche arrière et est repartie en trombe.

